



Danemark : des exploitations porcines toujours plus grandes, spécialisées et exportatrices de porcelets

Le Danemark a connu ces dernières décennies une concentration et un agrandissement très rapides de ses exploitations porcines. Faute de rentabilité et sous la pression environnementale, l'engraissement a reculé dans le pays tandis que l'export de porcelets s'est envolé. Ces tendances devraient se poursuivre.

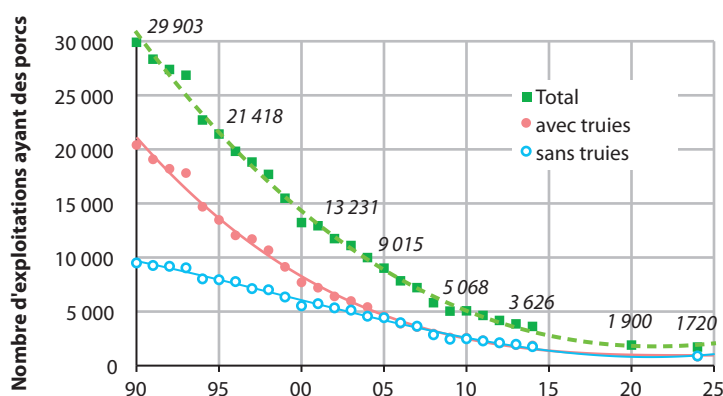
En 2014, 1 650 exploitations d'une taille moyenne de 630 truies* détiennent 95 % du cheptel reproducteur au Danemark. 37 % des porcelets produits sont exportés, soit 11,3 millions de têtes, dont 6,6 millions vers l'Allemagne et 3,7 millions vers la Pologne.

1 720 exploitations porcines au Danemark en 2024

Entre 2004 et 2014, le nombre total d'exploitations ayant des porcs au Danemark a été divisé par 2,8, passant de 9 994 à 3 626 (Figure 1). Selon les projections du centre danois de recherche sur la production porcine, cette baisse devrait se pour-

* : truies en production, de la première saillie à la réforme

Figure 1 : Evolution du nombre d'exploitations porcines de 1990 à 2014 et projection à 10 ans



Source : Denmark Statistics, projections SEGES-VSP, traitement IFIP

Le nombre d'exploitations porcines a été divisé par 2,8 au Danemark entre 2004 et 2014.

suivre les dix prochaines années. En 2014, il ne resterait que 1 720 exploitations porcines au Danemark. La baisse du nombre d'exploitations porcines s'est accélérée sous l'effet de la crise financière et économique de 2007 et 2008 (-12,4 % en 2008 puis -12,8 % en 2009). De nombreuses exploitations ont alors préféré cesser l'élevage de porcs, surtout lorsqu'elles ne réalisaient que l'engraissement (-15,0 % en 2008 puis -14,2 % en 2009). Depuis 2011, avec cependant un soubresaut en 2012, la concentration des exploitations porcines s'est ralentie (-6,2 % en 2013 et -5,7 % en 2014). Les exploitations qui disparaissent le plus sont les naisseurs-engraisseurs (-10,6 % et -12,8 % en 2013 et 2014) alors que le nombre d'exploitations pratiquant uniquement le naissement a légèrement augmenté en 2013 (+0,3 %) et en 2014 (+1,8 %).

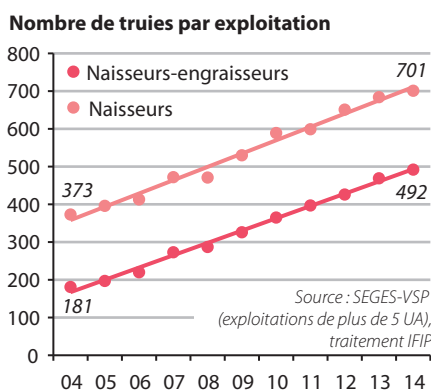
Le cheptel reproducteur est resté à peu près stable sur la période (1 à 1,1 million de truies). La taille moyenne des exploitations de naissement a été multipliée par 1,9 en dix ans et celle des naisseurs-engraisseurs par 2,7. En 2014, une exploitation de naissement compte 700 truies en moyenne et une exploitation de naissement-engraissement près de 500 truies (Figure 2). Les exploitations détenant moins de 250 truies disparaissent (Figure 3). En 2014, elles représentent 20 % des exploitations ayant des truies contre 64 % en 2004, et ne détiennent plus que 4 % des truies (23 % en 2004). La part de cheptel détenue par les exploitations de 250 à 500 truies baisse aussi, même si celles-

Sources des données

Les données utilisées dans cet article sont issues des enquêtes sur le cheptel porcin, des enquêtes sur la structure des exploitations agricoles, et de la base nationale d'identification (Central Husbandry Register, CHR) gérées par le Ministère de l'agriculture, de l'environnement et de l'alimentation danois. Créé en 1992, le CHR contient des informations sur toutes les exploitations agricoles détenant des animaux d'élevage : identifiants de l'exploitation et du propriétaire, nombre d'animaux détenus et mouvements entre sites. A partir de l'analyse des mouvements d'animaux, le centre danois de recherche sur la production porcine (Videncenter for Svineproduktion, VSP) a caractérisé les sites d'élevage (nombre, taille, activité) et l'importance du multisite (plusieurs sites détenus par la même exploitation).

Les projections sont effectuées par le VSP et par l'union des producteurs de porcs danois (Dansk Svineproducenter, DSP). Depuis 2010, le DSP réalise tous les deux ou trois ans une enquête en ligne auprès de ses adhérents. En 2015, le taux de réponse est de 44 %, soit 400 réponses analysées, avec un échantillon représentatif des exploitations de plus de 200 truies ou plus de 400 places d'engraissement.

Figure 2 : Evolution de la taille moyenne des exploitations ayant des truies



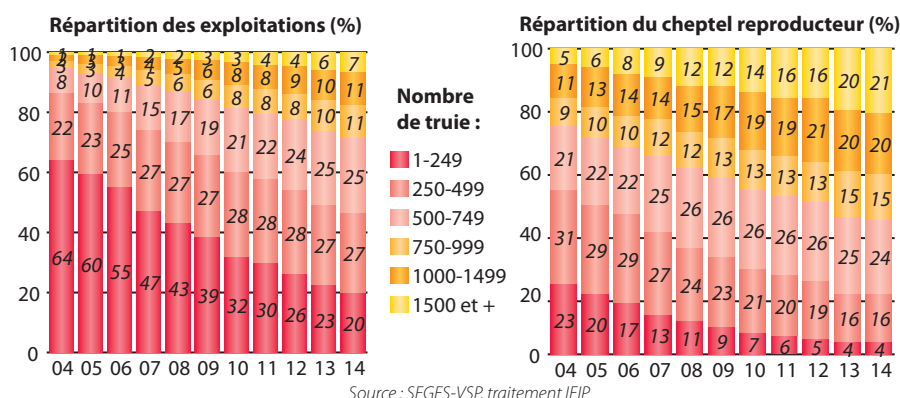
700 truies en moyenne pour un naisseur-engraisseur et 500 pour un naisseur en 2014, en augmentation linéaire depuis dix ans.

ci restent relativement nombreuses. A la place s'imposent dans le paysage porcin danois des exploitations de plus de 1 000 voire 1 500 truies. En 2014, elles élèvent 40 % des truies du pays contre 16 % en 2004.

Naisseur-engraisseurs : 53 % des truies et 35 % des porcs produits en 2014

Les exploitations réalisant le naissement et l'engraissement étaient les plus nombreuses il y a dix ans (4 144 en 2004), devant celles ne pratiquant que l'engraissement (3 315) ou que le naissement (1 055). Mais leur nombre a été divisé par 3,7 entre 2004 et 2014. Dans le même temps, le nombre d'engraisseurs spécialisés baissait de 45 % et celui de naisseurs spécialisés de 35 %. Selon les projections du centre de recherche danois, en 2024, les 1 720 exploitations porcines se répartiront à parts égales entre 894 exploitations sans truies et 826 avec truies. Le recul du naissement-engraissement s'observe aussi dans la part du cheptel reproducteur national que les exploitations de ce type détiennent, 53 % en 2014 contre 66 % en 2004, et des porcs finis qu'elles produisent, 35 % en 2014 contre près de la moitié en 2004. Les exploitations pratiquant le naissement et l'engraissement n'engraissent souvent qu'une part des porcelets qu'elles produisent, en moyenne 42 % en 2014 contre 48 % en 2009.

Figure 3 : Evolution de la répartition des exploitations et du cheptel reproducteur par classe de taille d'exploitation



41 % des truies dans des exploitations de plus de 1 000 truies en 2014.

2,55 sites en moyenne pour une exploitation de naissement-engraissement

La plupart des grandes exploitations ont plusieurs sites d'élevage au Danemark, de même que la moitié des naisseurs spécialisés. Mais l'organisation en multisite s'observe surtout dans les exploitations de naissement-engraissement (Tableau 1). Seulement 32 % d'entre elles n'ont qu'un site d'élevage, contre 70 % des exploitations réalisant uniquement l'engrais-

Tableau 1 : Importance du multisite selon les types d'exploitations porcines en 2014

| | Activité de l'exploitation | | |
|--|----------------------------|----------------------------|-------------|
| | Engraissement | Naissance et engraissement | Naissance |
| Nombre d'exploitations | 1 832 | 1 122 | 684 |
| Nombre de truies par exploitation | 0 | 492 | 701 |
| Nombre de porcs charcutiers produits par exploitation | 6 529 | 6 026 | 714 |
| Part du cheptel de truies du Danemark | 0,0 % | 53,5 % | 46,5 % |
| Part des porcs charcutiers produits au Danemark | 62,3 % | 35,2 % | 2,5 % |
| Part des porcelets produits par l'exploitation qu'elle engraisse | | 41,9 % | 2,9 % |
| Nombre de sites par exploitation | 1,55 | 2,55 | 1,82 |
| Part des exploitations n'ayant qu'un seul site | 69,8 % | 32,3 % | 52,0 % |

Source : SEGES-VSP (exploitations de plus de 5 UA)

sement. En moyenne, une exploitation de naissance-engraissement a 2,55 sites d'élevage en 2014, en général un site de naissance et un ou deux sites d'engraissement. Les conseils des techniciens de ne pas élever, pour des raisons sanitaires, les truies et les porcs à l'engrais sur le même site ont été suivis d'effets. De nombreux éleveurs ont aussi agrandi leur exploitation en rachetant d'autres sites. En 2014, le Danemark compte 2 125 sites avec des truies dont 263 avec plus de 1 000 truies et 735 de 500 à 999 truies. Concernant l'engraissement, la moitié des sites produisent moins de 2 500 porcs par an et contribuent pour 14 % à la production totale. A l'opposé, 3,8 % des sites d'engraissement produisent plus de 10 000 porcs par an et contribuent pour 17 % à la production totale.

Toujours plus d'export de porcelets

A l'avenir, selon les projections du centre de recherche danois VSP, le nombre de sites produisant moins de 10 000 porcs charcutiers par an devrait continuer à baisser, passant d'environ 5 800 à 3 000 entre 2014 et 2024. Ceci conduirait à une baisse du nombre de porcs engraisés au Danemark de près de 5,8 millions de têtes

(Tableau 2). Jusqu'à présent, l'augmentation du nombre des sites produisant plus de 10 000 porcs charcutiers par an (126 sites en 2009, 232 en 2014) n'a pas été suffisante pour compenser la perte de production générée par l'arrêt des plus petits sites. VSP ne fait pas de projection sur leur développement d'ici 2024. Mais, si leur nombre continue d'augmenter, de même que la vitesse de croissance de porcs, ces grands sites pourraient engraisser près de trois millions de porcs en plus.

A l'occasion d'une enquête en ligne réalisée en 2015 par l'union des producteurs de porcs danois (DSP) auprès de ses adhérents, un tiers des élevages ayant répondu déclarent traverser des difficultés économiques. Ils étaient 20 % en 2013, lors de l'enquête précédente. Malgré le manque actuel de rentabilité, 23 % des naisseurs et 21 % des engraisseurs ont des projets d'expansion d'ici 2018, un taux certes plus faible qu'il y a deux ans (30 %) pour les naisseurs, mais identique pour les engraisseurs. A l'opposé, 6 % des naisseurs, mais 24 % des engraisseurs, envisagent de réduire ou d'arrêter la production. Ainsi, malgré les déclarations et les mesures en faveur de la relance de l'engraissement, la spécialisation du Danemark dans le

naissance semble amenée à se poursuivre. L'export de porcelets devrait encore augmenter sous l'effet conjugué de la baisse des capacités d'engraissement et de l'augmentation de la productivité des truies.

Les éleveurs enquêtés pensent en effet qu'ils sèvreront en moyenne 34,3 porcelets par truie et par an en 2018 contre 31,8 en 2015. D'après DSP, la production de porcelets devrait augmenter de 5 à 10 % au Danemark et le nombre de porcs engraisés baisser de 5 à 10 %. D'ici 2018, le Danemark pourrait produire 1,5 à 3,0 millions de porcelets en plus par an et engraisser 1 à 2 millions de porcs en moins. Résultat : 2,5 à 5 millions de porcelets à exporter en plus des 11 millions actuels ! Avec 4,5 millions de porcelets importés en 2014, trois fois plus qu'il y a cinq ans, dont 82 % en provenance du Danemark, la Pologne constitue un nouveau débouché en plein essor. Il n'en reste pas moins que le pari sur l'avenir apparaît risqué, sur le plan économique (marché du porcelet très spéculatif), sanitaire (flux d'animaux vivants) et sociétal (contestation d'un modèle d'élevage industriel).

Christine ROGUET

IFIP - Institut du porc
christine.roguet@ifip.asso.fr

Tableau 2 : Projections du nombre de sites d'engraissement en 2024

| Nombre de porcs charcutiers produits par an | 1-2499 | 2500-4999 | 5000-9999 | < 10 000 | 10 000 et + |
|---|--------|-----------|-----------|----------|-------------|
| Nombre moyen de porcs charcutiers produits par an (en 2014) | 853 | 3 629 | 6 917 | 2 764 | 13 689 |
| Nombre de sites d'élevage en 2014 | 3 214 | 1 400 | 1 187 | 5 801 | 232 |
| Nombre projeté de sites d'élevage en 2024 | 1 174 | 972 | 819 | 2 965 | ? |
| Millions de porcs charcutiers produits en 2014 | 2,7 | 5,1 | 8,2 | 16,0 | 3,2 |
| Millions de porcs charcutiers produits en 2024 (projection) | 1,0 | 3,5 | 5,7 | 10,2 | ? |

La baisse du nombre de porcs engraisés au Danemark liée à la fermeture des sites les plus petits sera-t-elle compensée par le développement des grands sites ?